

UN AMOUR FATAL

Un soir d'été, sur la grève du Saint-Laurent, à un demi-mille en amont de l'endroit où l'église de Caughnawaga s'élève aujourd'hui, un jeune homme cheminait au pas de son cheval.

C'était à l'heure du crépuscule, et déjà le fleuve et la côte se confondaient dans la vague obscurité de la nuit. Le cavalier avait abandonné la rêne au cou de sa monture, et, l'œil perdu sur les flots, il laissait voyager sa pensée dans le pays du rêve.

L'année 1837 comptait huit mois. Un souffle d'indépendance avait passé sur le pays et ce long frémissement qui marque l'attente impatiente agitait les populations. Le peuple, fatigué d'une domination déshonorante par ses abus, révolté des refus de justice constants du parlement anglais, avait soif de liberté ; et, dans ce fécond enthousiasme qui devait, au prix du sang de quelques patriotes, nous assurer les libertés de l'avenir, il se levait en masse pour marcher à sa délivrance.

Henri Dumas était un des *Fils de la Liberté*, un des membres de cette association au sein de laquelle la réflexion ne fut pas toujours à la hauteur de l'entraînement, mais dont le patriotisme ardent et l'héroïque courage déterminèrent le premier pas dans la révolte. Au moment où nous le trouvons à Caughnawaga, il attendait depuis deux jours dans sa famille les ordres de ses chefs.